

# 3

## Personnalité en Relief



**Ferdinando Taddei C.M.,  
Évêque de Jacarezinho  
(1867-1940)**

Lucio Meglio

À chaque époque, dans chaque pays et dans chaque contexte sociopolitique, il plaît au Seigneur de susciter et choisir des personnes qu'il associe à sa mission rédemptrice pour le salut de ses frères. Certains sont universellement connus et reconnus, mais d'autres très peu sinon presque pas, surtout dans leurs pays d'origine. Mgr Ferdinando Taddei est du nombre de ces âmes élues : aimer le prochain, s'abandonner aux desseins mystérieux de la Providence Divine, souffrir et prêcher l'Évangile sur des terres lointaines, telle fût sa mission, accomplie avec fidélité et générosité dans le quotidien de son œuvre de pasteur, suivant les traces de Saint Vincent de Paul qu'il considérait comme Maître de vie. Dans les pages de cette brève biographie émergent le profil et la geste d'un homme de Dieu qui, en plus de ses cinquante ans de profession religieuse, a su laisser dans le cœur des personnes rencontrées un signe indélébile de sa bonté. Faire connaître le Père Ferdinando au grand public, et de façon particulière à ses concitoyens, constitue un exemple important dans la pédagogie du témoignage, surtout en ces temps marqués par un relativisme sans cesse croissant conjugué d'un égoïsme individualiste.

Jusqu'à présent il n'existe pas de productions écrites pouvant servir de source d'informations au sujet de la grande figure du Père Ferdinando. Pour la réalisation de la présente biographie, nous avons eu recours à deux sources principales : les documents se trouvant aux Archives de la Curie Généralice de la Congrégation de la

Mission à Rome<sup>1</sup> et un manuscrit conservé aux archives diocésaines de Sora, signé du Père Angelo Cassoni, dans lequel le prélat présente la figure de son ami évêque à l'occasion d'une publication sur les missionnaires originaires du diocèse de Sora, manuscrit qui n'aurait peut-être pas été porté à l'impression<sup>2</sup>.

Ferdinando Taddei naquit à Casalattico (Fr) le 9 février 1867. Ses parents, Sebastiano et Colomba Nota, furent des chrétiens d'une piété hors du commun, qui menaient une vie honnête et laborieuse dans un petit village de la Valle di Camino. Le lendemain de sa naissance le petit Ferdinando reçut le baptême dans l'église paroissiale de San Barbato. Le sacrement lui fut administré par le curé de la paroisse le Père Antonio Vitti. D'une âme bonne et d'un caractère doux, il fit preuve depuis son enfance d'une attention particulière à aider les personnes en difficulté et vivant dans la misère. Sa tendre jeunesse est pleine de souvenirs d'épisodes de son attention précoce envers les plus pauvres, se privant souvent de son repas et de ses vêtements pour satisfaire les autres dans le besoin. Il commence ses études primaires d'abord dans les écoles de sa région et ensuite dans les écoles d'Alvito. À la fin de ses études primaires, en accord avec ses parents, il décide d'entrer au Séminaire de Sora pour les études secondaires. Il y eut comme professeur de lettres, Mgr Domenico Fortuna qui s'en pressa de repérer et faire l'éloge de l'ingéniosité et l'amour des études du jeune Ferdinando. Au fil des années, petit à petit murissait en lui l'appel à la vie religieuse. Sa sensibilité et son attention aux plus nécessiteux le prédisposaient à vivre le charisme vincentien. Il se



<sup>1</sup> *Dictionnaire du personnel* (2a partie, 1851-1900), n. 2951. L'auteur remercie vraiment l'archiviste, le Père Heru Agus cm, pour sa disponibilité.

<sup>2</sup> Archives diocésaines de Sora-Cassino-Aquino-Pontecorvo, Série C, Évêques, Sous-série II, évêques extra diocésains, f 14.1.

rapprocha de la Congrégation de la Mission fondée par saint Vincent de Paul, dont un de ses cousins, le Père Antonio Nota, en était déjà prêtre. Et ce fût ce dernier qui le conduisit à Paris où, à l'âge de 18 ans, Ferdinando entra au Noviciat de la Congrégation le 1<sup>er</sup> octobre 1883. Avant de partir pour Casalattico, il passa par Montattico où un ancien du village lui dit : « maintenant tu t'en vas, si tu ne fais pas honneur à toi-même ne passes plus jamais par ici. » Les paroles de ce vieillard se sont en quelques sortes imprimées dans l'esprit du jeune Ferdinando qu'il en fit son programme de vie. Après un voyage particulièrement mouvementé, le nouveau missionnaire parvint au Collège parisien de la Rue Saint Lazare. Les premiers moments ne furent pas faciles à cause de la méfiance qu'entretenaient les confrères français vis-à-vis du nouveau venu « italien » ; mais cela ne réussit pas à déstabiliser le jeune Taddei qui au contraire saisit cela comme une opportunité pour faire preuve de toutes ses qualités d'adaptation et consacra la majeure partie de son temps à l'étude. Au bout de deux mois seulement il apprit parfaitement la langue française au point où ses supérieurs disaient de lui qu'il serait un second Thomas, faisant allusion à son illustre compatriote d'Aquino. Six mois après son arrivée, il était déjà capable de réciter dans un français impeccable un texte en honneur à la Vierge Marie ; ce qui lui attira définitivement la sympathie de ses compagnons de l'autre côté des Alpes. Toutefois les années passèrent et puis arriva le temps de la profession solennelle qui eut lieu le 2 octobre 1885 devant le Supérieur Général de la Congrégation, le Révérend Père Antoine Fiat. Son rêve d'être un fils de saint Vincent étant réalisé, Taddei poursuivit la formation en se spécialisant dans l'étude de la *Somme Théologique* de l'Aquinat. Très assidu dans la prière, il avait recours en tout temps à la Mère céleste en passant des moments d'intenses méditations devant ses images saintes.

Arrive le moment d'embrasser la vie missionnaire. Le 21 juillet 1889 le P. Fernando, alors âgé de 22 ans, quitte Paris pour aller dans la voûte du Brésil. Il arrive premièrement dans la ville de Bahia où il reçut l'ordination sacerdotale le 1 novembre 1890

et fût nommé recteur du Séminaire. Il assumait cette charge pendant trois ans, et fût envoyé à la Maison de la Miséricorde de Rio de Janeiro (Casa della Misericordia). Il n'y resta que quelques mois. L'année suivante il fût envoyé dans la ville de Caraça où il exerça son activité missionnaire et sacerdotale pendant 18 ans. En 1913, après une brève période sabbatique à la Maison Saint-Vincent-de-Paul de Rio de Janeiro, il fut nommé Supérieur du centre de retraite spirituel de Curitiba, charge qu'il assumait pendant 10 ans. Partout où il était envoyé, il faisait preuve de grand intérêt et piété envers les plus faibles et les plus pauvres. Il se révéla un bon prédicateur des missions populaires, des retraites spirituelles au clergé et à plusieurs communautés religieuses. Mais cette activité missionnaire intense ne le détourna pas de son intérêt pour l'étude des disciplines sacrées qui furent sa passion. « Les livres sont mon véritable loisir », aimait-il répéter à qui lui faisait la remarque de passer trop de temps dans les livres. Il cultiva cette passion jusque dans les derniers jours de sa vie car il ne se fatiguait jamais d'apprendre. À côté de son activité de prédicateur, il produisit aussi des opuscules à caractère spirituel. Il parlait correctement trois langues : l'espagnol, le français et le latin. L'amour de la culture l'amena à entrer en contact avec plusieurs références du monde intellectuel brésilien qui étaient, elles aussi, prises d'estime et de considération pour lui. En Italie il fût un grand ami du Frère Luigi Tosti du monastère du Mont Cassin. Et quand en 1903 il retourna dans sa patrie, il faisait des visites régulières au Mont Cassin où l'érudit bénédictin voulait lui offrir une copie de toutes ses œuvres.

Il s'informa de toute l'actualité et tous les événements aussi bien politiques que sociaux qui advenaient dans presque toutes les parties du monde, particulièrement en Italie. Il lisait quotidiennement les journaux du Brésil ; et lorsqu'il découvrait dans l'une de ces presses des attaques contre la religion catholique, il produisait tout de suite un droit de réponse pour défendre cette Église qui pour lui est la mère de toutes les vertus. D'une ingéniosité vive et d'une remarquable éloquence, il était toujours prêt à tenir tête à ses rivaux

et divers adversaires. Ses confrères de mission l'appelaient « la cloche électrique » en raison du fait qu'à peine un argument ou une problématique était soulevée, qu'il élaborait déjà un discours de réponse instantanée. Sa grande érudition et son zèle missionnaire lui attirèrent la considération des illustres personnages de son temps parmi lesquels l'évêque de Curitiba, Mgr José de Camargo Barros, qui le prit en estime au point de vouloir faire de lui le recteur du Séminaire. Un écrivain nous donne certains détails de la figure du missionnaire italien dans un article paru dans le périodique *Sao Vicente* : « je l'ai vu la première fois au Collège de Caraca en 1894 ; il venait de la Sainte Maison de la Miséricorde de Rio, où il était aumônier. Il arrivait comme enseignant dans le célèbre collège de Caraca. Quelques années plus tard je le revois à Petropolis, où il passait quelques jours de repos. En 1915 je le rencontre à Curitiba où il était recteur de Séminaire, le Supérieur étant parti pour la guerre. Après trois années de désespérance au sujet du retour du Supérieur, il eut la responsabilité définitive de l'Institut. »

La Maison de Curitiba vivait très pauvrement en raison de maigres ressources. Le Père Procureur devait se rendre chaque fin du mois à l'évêché pour quémander des subventions pour le séminaire, ceci parce que pratiquement aucun séminariste ne réussissait à payer la pension du séminaire. Une communauté pauvre, très peu d'élèves pris tous en charge gratuitement, résultat : aucun confort. Au contraire une grande incommodité dans l'ensemble des aspects de la vie. Le nouveau Supérieur n'appréciait pas du tout et n'admettait pas cet état des choses. Il parlait toujours avec regrets des années de bonheur passées à Caraca et des missions qu'il avait effectuées en compagnie du grand missionnaire le Père Lacoste. Il avait ressenti la grande différence et le détachement de Rio, où il a été pendant quelques temps Aumônier de l'Immaculée Conception ».

De caractère dynamique, le Père Fernando ne put rester indifférent devant ces problématiques. Aussi prit-il la résolution de suggérer à l'évêque la création d'un lycée diocésain ; l'évêque de Paraná,

Mgr Giovanni Braga, approuva avec enthousiasme cette idée. En 1925 le Gouverneur de l'État de Paraná, Caetano Munhoz da Rocha décide de promouvoir une réforme éducative pour les lycées ; il confie cette noble charge aux missionnaires de Saint-Vincent-de-Paul. Informé de la célébrité du Père Fernando, le Gouverneur de l'État fit sa connaissance et après un bref entretien qui le convint des capacités pédagogiques du missionnaire, il le nomma responsable de ce projet de réforme. Après obtention de la permission du Vicariat Apostolique, le Ministère de l'Éducation publia le décret présidentiel nommant les professeurs et les règlements de la structure éducative naissante sous forme de lycée réformé. Taddei une fois de plus fut rayonnant. La nouvelle institution scolastique contribua à la transformation de la physionomie religieuse de la capitale de Paraná, tout le mérite est dû à l'œuvre du missionnaire venu de la Vallée de



Comino (Valle di Comino). Pendant une bonne trentaine d'années, le Père Ferdinando enseigna dans cette institution, se dévouant sans repos à l'éducation de la jeunesse en grand besoin de formation chrétienne. Ses élèves n'oublièrent jamais les enseignements de leur maître qu'ils surnommèrent affectivement « notre père savant et intelligent ». Ces longues années d'enseignement sont plus que suffisantes pour ressortir les grands traits de la figure d'un missionnaire illuminé, un éducateur expert qui

a instruit tant d'élèves qui ont pu assumer les fonctions les plus hautes de l'État brésilien. Les fatigues et les sueurs consenties dans le domaine de l'éducation ont fait de lui à juste titre une des personnalités influentes et crédibles de la religion catholique au Brésil et une personne de grande renommée dans sa patrie adoptive.

Au sommet de sa maturité scientifique et littéraire, tout d'un coup s'ouvre pour lui une autre expérience de travail. Durant son absence le Secrétaire de la Nonciature Apostolique en visite dans la communauté des missionnaires de Saint-Vincent-de-Paul examina avec beaucoup d'attention la bibliothèque privée du Père Ferdinando. Aux sorties de cette visite, le Secrétaire de la Nonciature affirma : l'artiste s'apprécie à la qualité de l'équipement de ses outils. P. Ferdinando est très familier de tous les plus grands saints et docteurs de l'Église, donc il est indubitable qu'il est un saint et un docte religieux. Le motif de cette visite sera connu et révélé au début de l'année 1927, lorsqu'un envoyé diplomatique se présenta à l'entrée du Séminaire de Paraná pour remettre un courrier au Père Taddei. Le contenu essouffla le Prêtre qui, les yeux remplis de larmes, annonça à ses confrères sa nomination comme premier évêque du diocèse de Jacarezinho. Le diocèse fût érigé le 10 mai 1926 par la bulle *Quum in ides numerus* du Pape Pie XI, réduisant le territoire du diocèse de Curitiba qui fût élevé au rang d'Archidiocèse métropolitain.



*Curitiba (Brésil). L'évêque José de Camargo pose avec un groupe de missionnaires italiens. À sa droite le Père Ferdinando Taddei qui tient un livre en main.*

P. Ferdinando accepta cette nomination avec une profonde humilité à condition de ne pas être obligé de renoncer à sa nationalité italienne à laquelle il tenait beaucoup. Sa requête fut accueillie de façon exceptionnelle. Le 29 juin 1927 en la cathédrale de Rio de Janeiro, en présence de sénateurs, députés amis et prêtres venus de partout du Brésil, dans cette même église où résonna plusieurs fois sa voix, le P. Ferdinando fut élevé à la dignité épiscopale. La

solennité de la cérémonie resta marquée dans l'esprit du nouvel évêque qui fit siennes les paroles de saint Paul l'Apôtre : l'évêque doit être irréprochable, sobre, prudent, chaste, accueillant, modeste, désintéressé ; et qu'il soit l'exemple pour son peuple dans ses paroles, dans sa conduite, dans la charité, la foi et la chasteté. C'est rempli de tels sentiments qu'il fit son entrée dans le diocèse de Jacarezinho. Cette entrée fut un véritable triomphe dans le diocèse. Une entrée précédée de cette renommée acquise au prix de longues années d'expérience et de zèle missionnaire d'un digne fils de saint Vincent de Paul.

À son arrivée, il ne trouva pas une grande résidence épiscopale, encore moins des structures servant de Siège pour la Curie diocésaine ; mais cela ne le préoccupa pas du tout. Il était prioritairement préoccupé de travailler comme à son habitude, dans un nouveau diocèse tout pauvre au point de s'investir lui-même aux tâches les plus basses.

Il fut premièrement confronté aux graves plaies existantes dans le diocèse qui lui était confié, procédant à un diagnostic sérieux de la situation d'ensemble du diocèse et y apportant des remèdes à travers la publication de lettres pastorales, et d'autres écrits à caractère apologétiques pour contrecarrer le protestantisme montant à l'époque et le spiritisme. Il fonda un collège de filles dont il confia la gestion aux Filles de la Charité. Très informé et au courant des événements sociaux, il était prompt à réagir par écrit et avec des actes concrets aux attaques contre l'Église Catholique, surtout lorsque le communisme envahit le Brésil. Il se distingua comme propagateur de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et à la petite fleur du Carmel. Son intense activité apostolique était bien connue des milieux romains et du Saint-Siège. Le Nonce Apostolique au Brésil, le Cardinal Benedetto Aloisi Masella l'avait en grande estime. Parlant de lui à Pontecorvo il le définit comme un des plus doués et infatigables évêques du Brésil.



En 1936, Mgr Taddei parti de l'Italie cinquante-quatre ans plus tôt comme simple novice y retourna comme évêque. Il arriva à Sora où il était logé à la résidence de Don Angelo Cassoni. Il fût accueilli avec une grande joie par l'évêque de la ville Mgr Agostino Mancinelli qui tout de suite le prit en estime. Après un bref temps de repos dans la ville fluviale, il se rendit à Rome où il noua de grands liens d'amitié avec le carme P. Edmondo Maria Fusciardi, un archéologue de renom très apprécié, à qui Mgr Taddei ouvrit tout son cœur au sujet des multiples projets d'études théologiques et pastorales qu'il désirait mener à terme. Avec lui, il se rendit d'abord à Turin à l'Institut Cottolengo, et ensuite il retourna en France à l'Institut International de Formation Saint-Vincent-de-Paul de Paris. Voyager avec lui, disait le Père Edmondo, était la chose la plus importante et intéressante de sa vie. Mgr Taddei s'intéressait à tout et en toute chose il trouvait toujours un motif de piété et de foi. Une fois arrivé à Paris, il fût chaleureusement accueilli par ses confrères. À Paris il aimait prendre part aux activités de la communauté, se réjouissant de vivre de façon concrète l'observance de la règle de vie des confrères, et chaque jour il invitait à manger un pauvre qu'il faisait asseoir à côté de lui au réfectoire. Il se rendit en visite à Lisieux où il eut la possibilité de parler avec la sœur de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus à laquelle il exposa dans un très bon français l'œuvre de la petite fleur du Carmel qu'il avait réalisé au Brésil.

De retour à Rome il fût reçu en audience privée par le Saint Père, Pie XII, qui lui accorda une bénédiction apostolique spéciale. L'évêque en resta profondément touché au point d'affirmer que : même s'il m'arrivait de mourir maintenant je suis heureux ! La période de repos et de voyage en Europe terminée, Mgr Taddei retourna au Brésil accueilli triomphalement par son troupeau qui l'attendait avec impatience. Mais le poids de l'âge se faisait de plus en plus sentir ainsi que les symptômes de la maladie qui, jour après jour, diminuait les forces de l'infatigable missionnaire, le contraignant à réduire progressivement ses activités publiques. Au bout de quatre

ans de maladie, le 9 février 1940, Mgr Ferdinando Taddei s'envola pour le ciel dans les bras du Père, âgé de 73 ans, dont 55 ans de profession religieuse. Sa mort fût pénible pour tous. À l'annonce de son décès le chef de l'État affirma publiquement que le Brésil, et spécialement l'État de Paraná, perdait un grand homme et un infatigable évêque.

Humble, fidèle à l'observance de la règle de vie de sa congrégation, toujours proche des plus nécessiteux, nonobstant son aspect sévère d'apparence, il était très enthousiaste pour toute belle et sainte occasion de service. Malgré son caractère introverti, fruit de sa passion pour l'étude des lettres et de la littérature, il avait un grand cœur toujours ouvert et attentif au prochain. Prêtre illuminé, missionnaire zélé, éducateur expert, sensible aux besoins matériels et spirituels de ses brebis, il était rempli de l'esprit de son fondateur qui voyait Dieu dans les créatures et Jésus dans les pauvres qu'il rencontrait. Dans son âme étaient gravées les paroles suivantes : *tibi derelictus est pauper* et du fond de son cœur il rendait grâce au Seigneur qui avait mis sur ses lèvres la Parole divine et s'était saisi de sa vie, le prenant de sa région très aimée de Casalattico, pour en faire un défenseur des marginaux éparpillés dans le monde.

Achevons sa biographie avec le récit de ce qui est advenu à sa mort, tel que le raconte la sœur Caterina du Collège de Jacarezinho dans une lettre envoyée à la Mère Générale de l'ordre : « *vous me demandez d'écrire quelque chose sur la mort et les funérailles de notre très aimé, bon et saint évêque ; non seulement je ne sais comment le faire, mais en plus je suis sans idées, car je me sens abattue, je*



*sens un vide à l'intérieur de moi que je ne comprends pas. Le matin, après une injection, il demanda qui était de cuisine. Informé de ce que ce sera la Sœur Filomena il dit : "bien aujourd'hui je peux aller à la messe". Il y alla et à son retour, il nous parlait de ses projets ; il sollicita la voiture pour aller visiter le chantier de l'évêché. À 17h30 il sollicita un temps de réflexion, et au même moment entra son médecin accompagné du secrétaire qui le trouvèrent couvert de sueur. Il sollicita un prêtre et entra dans un silence. Il était entré déjà en agonie. Sans avoir été avertis, se retrouvaient là présents plusieurs prêtres : environ quatorze prêtres et treize Filles de la Charité avaient pris d'assaut la chambre de l'évêque. Ils priaient tous sans interruption et l'évêque recevait l'absolution des prêtres. Il resta une demi-heure en agonie tout en étant pleinement conscient jusqu'à l'instant ultime où il rendit l'âme. Il expira péniblement sans contractions comme un voilier qui s'affaiblit : il était mort. Son aspect physique était tout de même calme et serein comme s'il s'était simplement endormi. J'ai passé la nuit en veillant et préparant les injections pour conserver le corps. On transporta le corps dans notre chapelle où il resta exposé jusqu'à la fin du jour. Durant cette période il y eût un véritable pèlerinage de personnes qui passaient sans arrêt rendre un dernier hommage à l'évêque : riches et pauvres, femmes et enfants, hautes personnalités et gens simples. Toutes les catégories de personne se relayaient dans notre chapelle autour de la dépouille de l'évêque. Un grand silence radio, les commerces fermaient, les salles de ciné restèrent fermées en signe de deuil. Sont venus s'incliner devant la dépouille de Mgr Taddei, des confrères comme Mgr Santos (évêque d'Ossis), Mgr Mazzaroto (évêque de Punta Grossa) qui furent ses élèves. La messe de suffrage fût célébrée selon le rituel et le cérémonial liturgiques en présence de nombreux prêtres qui la chantèrent merveilleusement bien. Malgré la douleur du deuil, ces obsèques avaient tout l'air d'un vrai triomphe, d'une vraie apothéose. Le registre d'or placé à l'entrée pour les signatures et autres messages enregistra près de 1700 noms de personnes, sans compter en plus des personnes qui ne le signèrent pas et des pauvres*

*analphabètes qui ne pouvaient pas y écrire. Belchiorre di Cambarà prononça une belle oraison funèbre, exaltant avec des paroles pleines de gratitude et d'admiration, tout ce que la ville de Paranà devait comme reconnaissance à l'évêque décédé. Le peuple sollicita de faire un tour de ville avec le corps avant de le déposer dans la tombe. Ce fût un spectacle très émouvant. Avant de le faire rentrer dans la chapelle, le Préfet de la ville prononça lui aussi un discours exprimant la gratitude du peuple à l'endroit de l'évêque défunt. Le Préfet et les autres autorités de la ville ont sollicité du Président de la République que Mgr Taddei soit inhumé dans le sépulcre de la chapelle construite par le Président lui-même deux ans plus tôt. Le 1<sup>er</sup> novembre de cette année-là Mgr Taddei accomplit cinquante ans de sacerdoce, des noces d'or qu'il célébra au Ciel. Quelques jours avant sa mort, je suis allée visiter la famille d'une de nos élèves de l'école gratuite que nous tenions, et le papa de cette élève m'a dit : "ma Sœur, Mgr Taddei aura une belle place au Ciel quand il mourra, parce qu'il est un évêque qui a vraiment combattu la pauvreté et la misère sur cette terre de chez nous. Personne avant lui ne s'était autant intéressé et occupé des pauvres ; aujourd'hui nous avons un hôpital pour nous soigner quand nous sommes malades, des écoles pour nos enfants, et tout cela gratuitement." Et ce pauvre homme le disait avec des larmes aux yeux. Un autre pauvre, pendant que le cortège funèbre passait, disait : "voici déjà trois ans que Mgr m'aidait avec un peu d'argent et d'autres choses, l'homme le plus bon que j'ai eu à connaître dans ma vie !" Et à la suite de ce pauvre homme, ils sont nombreux à se souvenirs des bienfaits reçus de Mgr Taddei ! ».*

Traduction : Emmanuel Patrick ISSOMO MAMA, CM